

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, EGALITÉ
FRATERNITÉ

LA JOURNÉE
DE SAINT-CLOUD,
OU
LE DIX-NEUF BRUMAIRE,
DIVERTISSEMENT-VAUDEVILLE
EN UN ACTE ET EN PROSÉ,

Par les CC. LÉGER, CHAZET et ARMAND GOUFFÉ.
Représenté, le 23 brumaire an 8, sur le Théâtre des
Troubadours, rue de Louvois.



A PARIS,

Chez le Libr. au Th. des Troubadours, rue de Louvois;
Et à son Imprimerie rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.

An VIII^e.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

PERSONNAGES.

ARTISTES.

CC. et C^{ne}.

LA PINTE ; marchand de vin.	<i>Saint-Lége.</i>
SANS-FAÇON , soldat , amant d'Adèle.	<i>Frédérik.</i>
ADELE , fille de La Pinte.	<i>Delisle.</i>
GIROUETTE , marchand mercier.	<i>Léger.</i>
TÉLÉGRAPHE , journaliste.	<i>Delpech.</i>

La Scène se passe à Saint-Cloud.

A l'ouverture de la Pièce, l'Orchestre joue les
Airs suivans.

La Générale.

La Fanfare de Saint-Cloud.

Le Pas de charge.

La Croisée.

Eh mais oui-da, on ne saurait trouver du mal à ça.

Le Chant du départ.

Le Pas redoublé.

Allez-vous-en gens de la noce,

LA JOURNÉE
DE SAINT-CLOUD,
OU
LE DIX-NEUF BRUMAIRE,
VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente l'entrée du parc de Saint-Cloud. D'un côté est la maison de la Pinte, avec cette enseigne : A LA PAIX. La Pinte, marchand de vin. De l'autre, la maison de Girouette, avec cette enseigne : AUX QUATRE VENTS. Girouette, marchand mercier.

S C È N E P R E M I È R E.

LA PINTE, SANS-FAÇON, PAYSANS
ET PAYSANNES. *Au lever du rideau, ils sont tous à table, occupés à boire.*

L A P I N T E.

T E voilà donc revenu d'Egypte, mon cher Sans-Façon ! Que je suis content de te revoir

LA JOURNÉE

à Saint-Cloud ! Allons, mes amis, buvons à
sa santé.

AIR : *J'ons un Curé,*

D'un enfant de la victoire,
Célébrons l'heureux retour;
Il n'a plus besoin de gloire :
Donnons-lui tout notre amour.
Il vient de loin nous offrir
Les lauriers qu'il sut cueillir.

Aux Français,
Ses succès
Donnent l'espoir de la paix :
Oui, de la paix. (*bis.*)

TOUS EN CHŒUR.

Aux Français, etc., etc.

SANS-FACON.

Amis, il est doux de boire
Quand on boit à ses succès ;
Mais les charmes de la gloire
Doublent par d'autres bienfaits.

J'aime la victoire, mais
Pour prix de tant de hauts faits,
Désormais,
Je voudrais
Voir chez les heureux Français
La victoire amener la paix,

TOUS EN CHŒUR.

Désormais, etc., etc.

LA PINTÉE.

La paix déserte la terre
Et fuit devant les forfaits.
Aux partis livrons la guerre ;
C'est le moyen d'être en paix.

Si nous souffrons leurs projets,
Si nous leur laissons leurs traits,
Non, Français, (*bis.*)
Jamais vous n'aurez la paix,
Jamais la paix. (*bis.*)

T O U S E N C HŒU R.

Non, Français, etc., etc.

S A N S - F A Ç O N.

Mais il me semble, père La Pinte, que vous
vous expliquez bien librement ?

L A P I N T E.

Je ne suis pas républicain pour avoir la
liberté de ne rien dire.

S A N S - F A Ç O N.

Ne vous y fiez pas. (1).

L A P I N T E.

Tiens, mon garçon, ne parlons pas de ça.
Ton heureux retour, la gloire dont tu t'es
couvert, la joie de tes amis, et ton amour
pour ma fille, voilà ce qui doit nous occuper.

S A N S - F A Ç O N.

Combien j'aurai de plaisir à la revoir !

L A P I N T E.

Combien j'en aurais à te la donner, si je
n'étais pas contrarié par ce maudit Girouette,
qui, dans ce moment, est ton rival.

LA JOURNÉE

SANS-FACON.

Qui! Girouette? ce marchand mercier qui demeure en face d'ici, à l'enseigne des Quatre Vents?

LA PINT'E.

Lui-même.

SANS-FACON.

Et Adèle l'aimerait?

LA PINT'E.

Non, mais nous le craignons : c'est le grand faiseur du canton, le patriote par excellence, membre du jury de l'emprunt forcé, etc., etc.

SANS-FACON.

Diable! il a donc bien changé?

LA PINT'E.

Pas du tout; mais il change tous les jours: son nom, son enseigne et ses actions, ont toujours été d'accord.

AIR: *Quand l'auteur de la nature.*

Chaumetiste,
Maratiste,
Royaliste,
Anarchiste,
Hébertiste,
Dantoniste,
Babouviste,
Brissotin,
Girondin,
Jacobin,

Il n'insiste,

Ne persiste

Jamais,

Mais

Il suit tout à la piste:

Ce clubiste

Se désiste

Sans effort,

En faveur du plus fort.

Sur la liste,

Longue et triste,

Que forma l'esprit Robespierriste,

Il n'existe

Pas un *iste*,

Qu'en un jour

Il n'ait pris tour-à-tour.

S A N S - F A Ç O N.

Ah ! quelle liste !

A I R : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Tous ces partis, dès leur naissance,

Chez nous troublaient l'ordre et la paix :

Ne rappelons leur existence

Que pour les détruire à jamais.

Prendre vingt partis, par prudence,

Fut un système trop commun ;

Aujourd'hui, pour sauver la France,

On ne doit plus en former qu'un.

L A P I N T E.

C'est mon avis ; mais ce n'est pas celui de
Girouette.

S A N S - F A Ç O N.

C'est peut-être lui qui m'a fait inscrire sur
la liste des émigrés, pendant que j'étais à me
battre en Egypte.

L A J O U R N É E
L A P I N T E.

Il en est bien capable, (2).

S A N S - F A C O N.

Au surplus, si c'est lui qui m'a rendu ce petit service, il a mal réussi; car il m'a suffi de me présenter pour être rayé sur-le-champ.

L A P I N T E,

Je n'en serai pas quitte à si bon marché pour ma taxe à l'emprunt forcé.

U N B U V E U R.

Eh! père La Pinte, les chopines sont à sec; du yin, comme s'il en pleuvait.

L A P I N T E,

Garçon! servez,

S A N S - F A C O N.

Votre cabaret ne désemplit pas; vous faites assez bien vos affaires, à ce qu'il me paraît.

L A P I N T E.

AIR: De l'Officier de fortune.

Satisfait de ma destinée,
Malgré le malheur général;
Moi, je conviens que cette année
Mon commerce ne va pas mal;
Il ne faut pas que je me plaigne,
J'ai plus de monde que jamais,
Depuis que j'ai pris, pour enseigne,
Le vœu de tous les bons François.

S A N S - F A Ç O N .

J'ai dans l'idée que ce vœu ne tardera pas à être exaucé.

L A P I N T E .

Allons , mes amis , buvez , et retournez promptement à la besogne.... J'ai bien peur que ma vendange ne suffise pas pour payer ma taxe , et que , de tout mon vin , il ne me reste que de l'eau à boire .

C HŒUR DE P A Y S A N S .

AIR : *Quand on est connu (du Val de Vire.)*

Prions le destin
Qu'un jour il nous venge :
Celui qui vendange
Doit boire son vin.

S A N S - F A Ç O N .

Voyez l'avenir ,
Et souffrez vos chaînes ,
Peut-être vos peines
Bientôt vont finir .

(*Tout le monde reprend :*)

Prions le destin , etc.

(*Les Paysans sortent .*)

SCENE II.

LA PINTÉ, SANS-FACON.

LA PINTÉ.

TU crois donc, mon cher ami, que nous pouvons espérer?

SANS-FACON.

Certainement.

LA PINTÉ.

Cependant,

AIR : *Chantons latamini.*

Le chagrin, la misère
Augmentent tous les jours;
On pense tout bien faire,
On fait tout à rebours.

SANS-FACON.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

LA PINTÉ.

L'intrigue, l'ineptie
Rendent nos fers plus lourds,
Et de leur frénésie
Rien n'arrête le cours.

SANS-FACON.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

LA PINTÉ.

Nos oppresseurs sans cesse
Nous font de nouveaux tours:

DE S A I N T - C L O U D,

11

On nous pille, on n'engraisse
Que d'infâmes vautours.

S A N S - F A Ç O N.

Ça n'durera pas toujours. (4 fois.)

L A P I N T E.

Il y a long-tems que cela dure,

S A N S - F A Ç O N.

Raison de plus pour que ça finisse,

L A P I N T E.

Les fripons sont audacieux,

L A P I N T E.

A l'épreuve , ils sont des lâches , et nous ne
les craignons pas.

A I R : *Si Pauline, etc.*

N'avons-nous pas sur nos frontières
Et même loin de nos climats,
Détruit les hordes meurtrières
De tant de farouches soldats?
Devons-nous craindre davantage
Des bavards peu faits aux combats ,
Qui ne montrent un grand courage
Que lorsque l'on n'en montre pas.

L A P I N T E.

Tu crois donc....

A I R : *Vaudev. des Montagnards.*

Je ne sais rien , mais je suppose
Que nous verrons incessamment
Chez nous arriver quelque chose
Dont l'effet doit être important,

LA JOURNÉE
LA PINTÉ.

Je l'avouerai , je tremble encore
Qu'un changement ne soit fatal.
En sera-t-on mieux ?

S A N S - F A Ç O N.

Je l'ignore :
Mais on ne peut être plus mal.

Même air.

Je vous ai laissé la victoire ,
Et je trouve d'affreux revers ;
Je vous ai vus couverts de gloire ,
Et je vous vois chargés de fers.
Je vois une horde étrangère
Où j'avais laissé les Français.
Enfin , je retrouve la guerre
Par-tout où j'ai laissé la paix.

LA PINTÉ.

Tu as raison ; il faut que cela change ; mais
j'appégois l'ami Girouette qui vient par ici ;
je ne crois pas qu'il faille continuer notre con-
versation devant lui.

S A N S - F A Ç O N.

Diable ! il trouverait encore quelque sobri-
quet en *iste* pour nous jouer un mauvais tour.

LA PINTÉ.

Entrons chez moi.

S A N S - F A Ç O N.

Croyez - vous qu'Adèle soit revenue ?

L A P I N T E .

C'est possible : mais au moins ne tardera-t-elle pas.

S A N S - F A Ç O N .

Il n'y a pas à balancer , entrons

S C E N E I I I .

G I R O U E T T E ; seul.

AH ! ah ! ah ! je l'avais bien dit : nos affaires prennent la plus jolie tournure du monde. Nous avons manqué notre coup il y a un mois , mais patience , cela ne sera pas de même aujourd'hui.

AIR : Guillot un jour trouva Lisette.

Toutes nos mesures sont prises ,
Et depuis long-temps on sait bien ,
Quand il faut préparer des crises ,
Que nous avons plus d'un moyen .
Oh ! oui , bientôt , si l'assemblée ,
D'après nos travaux veut juger ,
Elle doit déclarer d'emblée
Que la patrie est en danger .

Nous verrons si le voisin obtient par d'autres que par moi une réduction sur sa taxe de 30,000 francs , pour laquelle je l'ai fait comprendre dans l'emprunt forcé. La belle invention que cet emprunt !

AIR précédent.

On avait trouvé la ressource
 De prendre à tout bon citoyen ,
 Tout ce qu'il avait dans sa bourse ,
 De le dépouiller de son bien.
 Le déficit qui nous dévore ,
 Avançant toujours à grands pas ,
 On fait bien mieux : on force encore
 De prêter ce que l'on n'a pas.

Comme La Pinte ne peut pas payer ce qu'on lui demande , il faudra bien qu'il me donne sa fille Sinon C'est une bonne affaire pour moi. Quant à maître Sans-Façon , mon rival qui revient d'Egypte exprès pour prouver qu'il n'a pas quitté la France , il me reste encore un bon moyen pour m'en débarrasser.... Je me fais distribuer dans le parc quelques coups de bâtons. . . . Voilà , un patriote pur opprimé ; on applique à la commune de Cloud la superbe loi sur les otages , et l'on se doute bien que mon rival ne sera pas oublié. . . . Mais qui me rendra le service de me donner des coups de bâtons ? . . . Oh ! en ma qualité de Jury à l'emprunt forcé , je trouverai ça facilement.

AIR : *De Claudine.*

Contre l'emprunt chacun crie ;
 Mais à me faire ce prêt ,
 Dans le canton , je parie ,
 Tout le monde est toujours prêt.

Oh ! oui , toute réflexion faite , je trouverai

plus de coups de bâton qu'il ne m'en faut. (*Il continue le même air.*)

Je serai, je le soupçonne,
Dans peu tiré d'embarras ;
Assez souvent on m'en donne
Que je ne demande pas.

Il faut que je fasse savoir à La Pinte l'*ultimatum* de mes intentions.

(*Il frappe.*)

S C È N E I V.

LA PINTE, SANS-FAÇON, GIROUETTE.

L A P I N T E.

A H ! ah ! c'est vous, mon voisin, quelle bonne nouvelle avez-vous à nous apprendre ?

G I R O U E T T E.

Eh ! c'est, je crois, le C. Sans-Façon : combien je suis enchanté de vous revoir !

S A N S - F A Ç O N.

J'en suis persuadé.

G I R O U E T T E.

Permettez que je vous témoigne.....

S A N S - F A Ç O N.

Grand-merci, ne vous dérangez pas.

LA JOURNÉE
LA PINTÉE.

Est-ce que vous aviez quelque chose à me dire ?

GIROUETTE.

Oui : malheureusement que votre réclamation sur l'emprunt forcé n'a pas été accueillie.

SANS-FACON.

Comment ! malgré votre recommandation !

GIROUETTE.

J'ai eu beau faire, vous n'y avez rien gagné.

LA PINTÉE.

C'est étonnant !

GIROUETTE.

Dame ! aussi, je n'ai pas osé vous ménager.

LA PINTÉE.

Je le crois bien.

GIROUETTE.

Quel diable ! vous n'êtes pas patriote comme moi !

SANS-FACON.

Heureusement pour lui.

AIR : *Vaudev. des Troubadours en voyage.*

Pour mieux cacher sa conduite,
Plus d'un traître, avec succès,
A, sous ce masque hypocrite,
Déguisé bien des forfaits,

Maine

Maint fripon
 De renom,
 Grace à ce titre complete,
 Et s'appelle patriote,
 Mais il n'en a que le nom. } (ter.)

GIROUETTE, à parts.

Je crois qu'il m'insulte.

LA PINTÉE.

Il a raison.

Même air.

Tolérant par caractère,
 Et méprisant l'intérêt,
 Montrant le mal qu'il voit faire,
 Cachant le bien qu'il a fait;
 Pour ses droits,
 Pour les lois,
 Donnant tout jusqu'à sa vie,
 D'un ami de la patrie
 Trait pour trait } (ter.)
 C'est le portrait.

GIROUETTE.

Et vous appellez cela un patriote?..... C'est au moins un véritable modéré.....

LA PINTÉE.

Soit; mais chacun a sa façon de voir.

GIROUETTE.

La vôtre est mauvaise; elle vous perdra. Souvenez - vous de ce que je vous dis, elle vous perdra.

SANS-FACON.

C'est bon, c'est bon. (3).

LA JOURNÉE
LA PINTÉE.

Tiens, tiens, voilà ma fille qui accourt.....
Qu'est-ce qu'elle a donc de si pressé?

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ADELE.

ADELE, *accourant.*

MON père! mon père!

LA PINTÉE.

Eh bien! qu'est-ce?

ADELE.

Vous ne savez donc pas ce qui se passe?

GIROUETTE.

Quoi donc?

ADELE.

Il y a eu du remue-ménage à Paris, tous les Conseils sont sans-dessus-dessous.

GIROUETTE.

Ah! je savais bien que les patriotes purs l'emporteraient à la fin.

SANS-FACON.

Nous allons voir ça.

ADELE.

AIR: Tout le long de la rivière.

On prétend que par un décret
Que nouvellement on a fait,
Le Conseil des cinq-cents voyage,
Pour venir dans notre village;
Qu'il doit arriver sans délai.
Il faut bien que le fait soit vrai;
Car pour le voir, notre commune entière
Se rend tout le long de la rivière.

To us, excepté Girouette.

Quoi! pour le voir, etc. etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Pour jouir d'un si beau coup-d'œil,
On vient de Boulogne et d'Auteuil;
On vient de Vanvres, de Surenne;
On vient de Clichy-la-Garenne,
De Chaillot, de Passy, d'Issy,
Enfin, chacun voudrait ici
Voir des brouillons la compagnie entière,
Tout le long de la rivière.

To us.

Voir des brouillons, etc. etc.

LA PINTE.

Sans-Façon, allons, mon ami, allons voir
ce que c'est.

SANS-FAÇON.

Je le veux bien.

LA PINTÉE.

Adèle, tu vas garder la maison; nous ne tarderons pas.

SANS-FACON.

Ma petite Adèle sait bien que je suis toujours pressé de revenir ici.

LA PINTÉE.

Le citoyen Girouette ne vient pas?

GIROUETTE.

Comme je sais ce qui se passe, et que je suis sûr de mon fait, je n'ai pas besoin de me déranger.

SCENE VI.

GIROUETTE, ADELE.

GIROUETTE.

Vous me permettrez bien, charmante Adèle, de vous tenir compagnie.

ADELE.

Comme il vous plaira. (*à part.*) Il le faut bien.

GIROUETTE.

Je n'ai pas souvent l'occasion de vous entretenir de mon amour.

A D È L E , à part.

Heureusement.

G I R O U E T T E .

Un homme public, comme moi, n'a pas toujours le tems d'aimer.

A D È L E .

C'est dommage; on vous aime tant!

G I R O U E T T E .

Et vous m'épouserez?

A D È L E .

Demandez à mon père.

G I R O U E T T E .

AIR : *De la parole.*

L'espoir que vous me permettez
Ajoute à mon ardeur extrême.

A D È L E .

Autant que vous le méritez,
Soyez certain que je vous aime.

G I R O U E T T E .

Je crois à vos sermens; mais pour
Y compter encor davantage,
Charmante Adèle, en ce beau jour,
De votre aveu, de votre amour,
Je voudrais avoir (*bis*) un ôtage. (*bis.*)

A D È L E , à part.

Il n'a jamais que ces mots-là à la bouche;
il faut lui répondre sur le même ton.

LA JOURNÉE

GIROUETTE

AIR : *Vaudeville du Panorama.*

A mes yeux, vous êtes si belle,
 Que vos yeux ont su m'embrâser ;
 Et mon amour, charmante Adèle,
 Veut vous emprunter un baiser.

ADELE.

Vous êtes dans votre tendresse,
 Et bien pressant, et bien pressé.
 Sur les faveurs d'une maîtresse,
 Doit-on mettre un emprunt forcé ?

GIROUETTE.

AIR précédent.

L'amour qui soumet les plus braves,
 Près de vous m'a ravi mes droits ;
 Le plus libre de vos esclaves
 Se soumet à toutes vos lois.

ADELE.

De lois je ne tiens pas fabrique ,
 Mon cher, retenez bien cela :
 En amour comme en politique ,
 Plus on en fait , moins on en a .

GIROUETTE.

Vous avez mis mon cœur en réquisition,

ADELE.

Eh bien ! je lui donne son congé absolu,

GIROUETTE.

Mais , ce n'est pas là mon compte. Vous me
 disiez que vous m'aimiez.

ADELE.

Je vous ai dit cela , moi ?

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

Puisque vous forcez ma franchise
A s'exprimer plus clairement ;
Souffrez qu'à la fin je vous dise ,
Que j'ai fait choix d'un autre amant.
De m'adorer je vous dispense ,
 Vous inscrirez
 Quand vous voudrez ,
Votre amour et votre espérance
Sur la liste des émigrés.

GIROUETTE.

Ah ! vous tournez ainsi tout d'un coup !

ADELE.

Oui , citoyen Girouette.

GIROUETTE.

Eh bien ! vous me le payerez ; vous êtes une ingrate , une perfide , je m'en vengerai ; et nous verrons si l'on se sera moqué impunément d'un homme de mon caractère.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, TÉLÉGRAPHE,
LA PINTE, SANS-FACON, LES
PAYSANS.

GIROUETTE.

QUEL est donc tout ce tapage ?

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR: *De la contredanse des Petits-Pâtes.*

Chez nous, qui rend si matinal
Ce célèbre auteur d'un journal?
Vient-il le vendre en ce pays,
Quand on n'en veut plus à Paris?

LA PINT'E.

C'est maître Télégraphe,
Qui débarque en ces lieux,
De plus d'un paragraphe
C'est l'inventeur fameux.

SANS-FACON.

Ecouteons Télégraphe,
Il n'est d'aucun parti,
Quoiqu'historiographe,
Il n'a jamais menti.

Le Chœur reprend.

Chez nous, etc. etc.

LA PINT'E.

Qu'est-ce que vous venez donc faire ici ?

S A N S - F A Ç O N .

Il vient peut-être chercher à Saint-Cloud des nouvelles étrangères.

T E L E G R A P H E .

Non pas ; mais j'en apporte de Paris.

G I R O U E T T E .

Contez-nous donc cela !

L A P I N T E ,

A I R : *Du petit Matelot.*

Là-bas , est-ce qu'on se querelle ?

T E L E G R A P H E .

Ce ne serait pas du nouveau.

L A P I N T E .

A-t-on fait quelque loi nouvelle ?

T E L E G R A P H E .

Ce ne serait pas du nouveau.

G I R O U E T T E .

Crain-t-on à Paris quelqu'orage ?

T E L E G R A P H E .

Ce ne serait pas du nouveau.

S A N S - F A Ç O N .

Les méchans conspirent , je gage ,

T E L E G R A P H E .

Ce ne serait pas du nouveau.

L A P I N T E .

Même air.

Annoncez-vous que la justice

Eclaire tout de son flambeau ;

Qu'on n'a plus pour 'loi , le caprice ?

LA JOURNÉE

TELEGRAFHE.

Oh! cela serait du nouveau.

S A - N S - F A Ç O N .

Annoncez-vous que l'assemblée
A l'erreur ôtant son bandeau,
Par des brouillons n'est plus troublée?

Tout le monde.

Cela serait bien du nouveau.

TELEGRAFHE.

Ce n'est pas encore cela ; mais cela pour-
rait bien nous y mener.

GIROUETTE, à part.

Diable ! que veut-il dire ?

TELEGRAFHE.

Les conseils sont rassemblés au château ,
comme vous le savez.

GIROUETTE.

Eh bien !

TELEGRAFHE.

Et le général.

GIROUETTE.

Quel général ?

TELEGRAFHE.

Bonaparte , chargé du commandement de
l'armée de l'intérieur , vient d'arriver à Saint-
Cloud pour maintenir l'ordre et la tranquil-
lité.

GIROUETTE, à part.

Bonaparte ! ça va mal pour nous.

SANS-FAÇON.

Quoi ! mon général commande l'armée , mon général est à Saint-Cloud , et je ne suis pas dans les rangs ! adieu , mes amis , adieu .

(Il sort avec force .)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS , excepté SANS-FAÇON .

TELEGRAPHÉ.

ATTENDEZ-MOI donc , je vous suis .

LA PINETTE.

Un moment , vous le retrouverez , est-ce que vous ne savez rien de plus ?

TELEGRAPHÉ.

Laissez-moi ; je suis pressé pour l'article de la séance .

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Jusqu'à présent on ne sait pas
Ce qu'on fera sur ce rivage ,
Et c'est pour sortir d'embarras ,
Qu'en ces lieux j'ai fait un voyage .

Mes amis , ce soir ,
J'espère pouvoir
Vous en dire encor davantage .

LE CHŒUR.

En attendant c'soir ,
Suivons le pour voir ,
Si nous en saurons davantage .

(Ils sortent avec Télégraphé .)

SCÈNE IX.

LA PINTE, ADELE, GIROUETTE.

LA PINTE.

C O M M E N T donc , voisin Girouette , est-ce que vous n'êtes pas curieux ?

GIROUETTE.

Pardonnez-moi ; mais avant de me fourrer là , moi , je serais bien aise de savoir de quoi il s'agit .

ADELE.

C'est prudent .

LA PINTE.

Mais vous , qui vous disiez si bien informé , vous ne nous avez pas parlé du voyage de Saint-Cloud .

GIROUETTE

Je vous jure que je n'ai pas vu hier à Paris un frère qui m'en ait ouvert la bouche .

ADELE.

Ils avaient apparemment de bonnes raisons pour cela .

GIROUETTE.

Il faut le croire .

LA PINTE.

Et vous

AIR: *On compterait les diamans.*

Dites-moi , sans ménagement ,
Si l'on doit , dans la conjoncture ,
De ce prompt déménagement ,
Tirer bon ou mauvais augure ?

A D E L E.

Sur ce chapitre , c'est à tort
Que vous l'interrogez d'avance :
Quand il connaîtra le plus fort ,
Il vous dira mieux ce qu'il pense .

G I R O U E T T E.

Mademoiselle raille .

L A P I N T E.

Il serait bien dommage que cela tournât mal
pour vous ; car du train que vous alliez , vous
nous auriez menez loin ; les réquisitions , l'em-
prunt forcé , la loi des ôtages , la liste , . . . etc.
etc. tout cela vous rapportait gros , sans
compter le tour du bâton .

G I R O U E T T E.

Allons , taisez-vous , mauvais plaisant .

L A P I N T E.

Vous tremblez , est-ce que vous avez peur ?

G I R O U E T T E.

Moi ! pas du tout .

A D E L E.

Ecoutez , maître Girouette .

LA JOURNÉE

AIR: *Ton humeur est Catherine.*

Avec un art que j'ignore,
Vous qui tournez à tout vent,
Il n'est pas trop tard encore,
Tournez mieux dorénavant.
A la tempête, à l'orage,
Vous fûtes tourné long-tems:
N'attendez pas davantage,
Pour vous tourner au beau tems.

LA P I N T E.

Le moment pourrait bien être arrivé.

G I R O U E T T E.

Vous savez bien que j'ai toujours été l'ami
de la justice.

A D E L E.

Mon père, voilà le bon vent qui souffle.

S C È N E X et dernière.

LES PRÉCÉDENS, SANS-FACON,
TELEGRAPHÉ, *le chœur des paysans
entrant en courant et en chantant.*

LA victoire est à nous, (bis.)
Plus de tyrans en France;
La valeur, la prudence
Nous ont délivré tous.

S A N S - F A Ç O N.

Victoire! double victoire! les factieux sont
vaincus, ils ont osé attenter à la vie de mon
général.

TÉLEGRAPHÉ, montrant Sans-Façon.

Et voici un de ses libérateurs.

L A P I N T E .

Bravo , Sans-Façon ! bravo , mon ami ! viens
m'embrasser .

S A N S - F A Ç O N .

Eh , mes amis ! je n'ai fait que mon devoir .

L A P I N T E .

Dis-nous donc ce qui s'est passé ?

S A N S - F A Ç O N .

Cela serait trop long. Les journaux vous apprendront les détails : qu'il vous suffise de savoir , pour l'instant , que tout s'est fort bien passé , à ça près d'un peu de résistance ; mais qu'enfin les factieux ont été déjoués , et que la république triomphe .

T E L E G R A P H E .

Cela est très-vrai .

AIR : *Du pas redoublé.*

Nos soldats , sans verser de sang ,
Font bientôt maison nette ;
Le poignard devient impuissant
Contre la baïonnette .
Plus d'un conspirateur troublé ,
Prévenant sa défaite ,
À sur l'air du pas redoublé ,
Battu vite en retraite .

LA JOURNÉE
GIROUETTE.

Comment ! ils sont partis si vite et sans rien dire.

TELEGRAPHÉ.

Pas tous ; mais quelques-uns d'entre eux.

AIR : *De la croisée.*

Las de toujours lever la main,
Sans qu'on vint leur prêter main-forte,
Ils ont levé le pied ; soudain
La frayeur au loin les emporte.
Cette fuite doit nous prouver
Qu'en dépit de leur industrie,
Ils sont plus prompts à se sauver
Qu'à sauver la patrie.

LA PINTÉE.

Eh bien ! papa Girouette, vous ne dites rien.
Que pensez-vous de tout cela ?

GIROUETTE.

Moi, que c'est à merveille ; j'ai toujours dit
que cela ne pouvait pas être autrement, vous
connaissez mon opinion.

ADELE.

Dites donc vos opinions.

GIROUETTE.

Tout va donc être nouveau.

TELEGRAPHÉ.

AIR : *Je ne suis pas dans l'âge heureux.*

Non, ce système n'est pas neuf,
Et l'heureux moment où nous sommes,

Rappelle

Rappelle de quatre-vingt-neuf,
 Et les principes et les hommes,
 En leur laissant l'autorité,
 Ne craignons pas d'avoir un maître,
 Ils défendront la liberté,
 Comme ils ont su la faire naître,

L A P I N T E.

Ça ira mieux à présent.

S A N S - F A Ç O N.

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*
 On eut cinq maîtres autrefois ;
 Mais le bonheur nous accompagne,
 Nos consuls, qui ne sont que trois,
 Nous font jouer à qui perd-gagne.
 A leurs soins nous devrons la paix,
 Et sans peine chacun devine,
 Qu'en pareil cas pour les français,
 Le terme vaut mieux que le quine.

Mais tout habile que vous êtes, citoyen Girouette, prévoyez-vous les résultats de cette mémorable journée ?

G I R O U E T T E.

Ils ne peuvent qu'être heureux.

S A N S - F A Ç O N.

Heureux ! je le crois bien.

AIR : *De la Vaudreuil.*

De la justice,
 Le frein propice,
 Vient à la fin remplacer le caprice !
 Que l'on s'unisse,
 Que l'on bénisse
 Le jour heureux,
 Qui comble tous nos vœux,

C

LA JOURNÉE

Enfin la France,
 Après tant de souffrance,
 Reprend ses droits,
 Et des loix,
 De son choix,
 Par la sagesse,
 Guidés sans cesse,
 Nous allons voir, croyez à ma promesse,
 Le bonheur naître
 Et disparaître
 Beaucoup de maux,
 Mais encor plus de mots.
 Plus de tyrans,
 De traitans,
 Charlatans,
 De commettans
 Pestans,
 Plus de méchans
 Tranchans,
 Plus d'opulens
 Volans,
 Plus d'intrigans
 Brigands,
 Plus d'agens
 Négligens,
 Plus de grands
 Ignorans.

TOUS ENSEMBLE reprennent.

De la justice
 Le frein, etc. etc.

GIROUETTE.

Il faut convenir que nos meneurs ont bien mal mené cela, ils n'ont pas lieu d'être contens.

S A N S - F A Ç O N .

Entre nous , je crois que c'est la seule chose ,
qu'ils n'aient pas volé (4).

L A P I N T E .

Je crois , mes amis , que je ne puis pas mieux terminer un si beau jour que par le mariage de ma fille avec un brave , qui a tant de droits à la reconnaissance générale : n'est-ce pas , citoyen Girouette ?

G I R O U E T T E .

Certainement , c'est trop juste , et pour vous prouver tout l'intérêt que j'y prends , je vous promets de faire tout mon possible , dès demain , pour faire réduire votre taxe à l'emprunt forcé .

L A P I N T E .

Bien obligé , je crois que maintenant il me sera facile de la payer .

S A N S - F A Ç O N .

Ce jour , ma chère Adèle , sera pour moi une époque bien chère .

A D E L E .

Elle ne le sera pas moins pour mon cœur , et je crois qu'en France on se souviendra long-tems du jour de notre mariage .

T É L É G R A P H E .

Mon journal va trop bien le consacrer .

LA JOURNÉE
LA PINTÉ.

Garçons! qu'on mette un tonneau en perce,
apportez du vin, et buvons à la santé de nos
libérateurs.

VAUDEVILLE,

AIR : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

LA PINTÉ.

Avec les grandes mesures,
On croyait nous plaire en vain;
J'aime les grandes mesures,
Mais quand je bois de bon vin.
Des tems passés, la mesure
Perdra son crédit par-tout,
Et l'on prendra pour mesure,
La mesure de Saint-Cloud.

TOUS.

Et l'on prendra, etc. etc.

TÉLEGRAPHÉ.

Ce jour met tout à sa place,
Et comble enfin nos désirs:
Les gens qu'aujourd'hui l'on chasse,
Ne songeaient qu'à leurs plaisirs;
Ils avaient sur-tout la chasse;
Et pour entrer dans leur goût,
C'est un rendez-vous de chasse
Qu'on leur donnait à Saint-Cloud,

TOUS.

C'est un rendez-vous, etc. etc.

SANS-FACON.

Du héros, cette journée
Vaut les plus brillans exploits;

Il fixe la destinée
De la France et de ses lois.
Ce favori de la gloire
La poursuit, l'atteint par-tout,
Même il a pris la victoire
Dans les filets de Saint-Cloud.

T O U S.

Même il a pris, etc. etc.

G I R O U E T T E.

Enfin, malgré le manège
De nos vils agitateurs,
Ce moment heureux abrège
Leurs succès et nos malheurs.
Les mal-adroits voulaient tendre
Leurs maudits filets par-tout;
Mais ils se sont laissés prendre
Dans les filets de Saint-Cloud.

T O U S.

Mais ils se sont, etc. etc.

A D E L E, *au public.*

Pour célébrer cette pêche,
Chez nous on s'est dépêché.
Contre l'art, si l'auteur pêche,
Pardonnez-lui ce péché :
Son refrain à l'indulgence
Doit vous disposer sur-tout.
Qui pourrait siffler en France
La Fanfare de Saint-Cloud.

T O U S.

Qui pourrait, etc. etc.

F I N.

VARIANTES de la première aux suivantes
représentations.

N. B. *Ces Couplets ne se chantent point à la représentation.*

S A N S - F A Ç O N.

- (1) J'ai connu l'auteur d'un journal,
Qui dévoilait bien des finesse ;
Mais ceux dont il disait du mal,
Ont mis le scellé sur ses presses.

L A P I N T E.

On fera tout ce qu'on voudra,
Je dis ce qui me paraît louche,

S A N S - F A Ç O N.

Prenez bien garde, on vous mettra
Le scellé sur la bouche;

L A P I N T E.

- (2) Depuis deux ans que ma patrie
Est sous le joug des intrigans,
Et que sa dépouille flétrie
Est le partage des brigands,
Il fallait, pour qu'à l'esclavage
Nous fussions à jamais livrés,
Mettre l'honneur et le courage
Sur la liste des émigrés.

G I R O U E T T E.

- (3) Dans la carrière politique,
Si vous desirez être admis,
Il faut, sans craindre la critique,
Prendre le chemin que j'ai pris.

SANS-FACON.

Il ne saurait, en conscience,
Profiter d'un avis pareil.
On ne connaît que trop en France
Le danger d'un mauvais conseil.

SANS-FACON.

- (4) Oui, ce changement imprévu,
Sans réplique à tous vous le prouve ;
Le bien qu'on fait, tôt ou tard se retrouve ;
Le mal qu'on fait, tôt ou tard est rendu.
Mes amis, dans ce jour prospère,
La providence n'a pas tort.
Aux grands faiseurs du dix-huit fructidor,
On devait le dix-huit brumaire.

Fin des Variantes.





